

## Une enfance de rêve et de magie (...suite)

Il pleut d'amour.....

Cette journée-là était une coquille vide et j'ai tenu à l'envahir seconde par seconde, heure par heure pour explorer le pourquoi de ce sentiment abject et absurde qui naît et meurt en silence comme les ténèbres d'une nuit succédant aux amères vérités d'une journée généreusement ensoleillée. Alors que je dévorais le petit matin en marchant sous cette pluie battante à pas fermes et rythmés, un orchestre d'orage et d'éclairs déchira le ciel et mon cœur se mit anormalement à vibrer, je voulais en découdre avec ce sentiment qui tétanise nos muscles et nos neurones. Des sensations de mélancolie qui attisent le désir de tout abandonner. Me vint alors l'idée de me laisser emporter par un grand sourire, presque un rire, et telle une injection intraveineuse, l'effet était immédiat et instantané. Le sang circulait dans tous les sens, et chaque nouvelle respiration oxygénait ma vie et réanimait mon existence.

Ce miracle qu'une journée, simplement pluvieuse, m'a permis d'acquérir et de conquérir une volonté de vivre, survivre et me poussa encore à ne baisser ni bras ni arme face au désespoir. Le cœur serré, l'âme envouté, une peur d'un lendemain obscur et un avenir sans image ni odeur ne cessait de hanter mon imagination, mon esprit et mes convictions et je n'avais que ces pas et cette interminable marche vers un inconnu et insaisissable mirage. Errer quelques instants, devenais ainsi et vite une incontournable nécessité, et un besoin vital pour mettre les points sur les i quant au devenir de cette enfance qui s'agite en moi.

Le soleil n'arrivait pas à percer cette immense couche, grise et presque noirâtre par endroit et de plus en plus lourde et pesante qui se déversait sans arrêt sur le mobile et l'immobile, sur les morts dans leur cimetière et les

vivants dans leur tanière. Il pleuvait sérieusement sur les murs et leurs toits, sur le cimes des arbres et leurs racines, il pleuvait démocratiquement sur les riches et le pauvres,

Le déluge régnait et personne ne semblait capable d'intervenir. Je ne pus alors m'empêcher de penser quelques instants à l'Arche de Noé et au bâton de Moïse. Ce fut un moment de gloire bref, et une joie étincelante vite rattrapés par la réalité de la marche qu'il faut continuer soutenir.

L'eau s'est filtrée dans ma chaussure et je ne sentais plus mes orteils et à ce moment-là je me suis dis que si mon père ne m'avait pas acheté les chaussettes promises c'est parce qu'il avait tellement de besoins plus urgents à combler et encore une fois, à ce moment précis, j'ai ignoré le mal que le froid infligeait à mes orteils. Je voulais profiter de cette pensée pour ignorer que je portais des chaussures ou que j'avais même des pieds et des jambes si ce n'était obligatoire pour que je puisse continuer à marcher. Je devais garder le pas soutenu, le sourire affiché, les yeux grand ouvert pour apprécier toutes les choses qui constituent ce présent tantôt éphémère tantôt éternel, l'ambition prenais' alors le dessus continuant à marcher vers un demain sans visage ni silhouette, vers un avenir certes incertain mais chaque nouvelle respiration oxygénait ma vie et réanimait mon existence, ça j'en étais heureux, sûr et certain.

Qu'il pleuve encore et encore je m'enfichais grandement, j'avais un grand parapluie noir avec une anse marron et lisse que je serrais contre ma poitrine, l'eau insistait pour transpercer ce tissu fin et noir, mais qui affiche une farouche résistance et les grosse gouttes d'eau n'avaient de choix que s'écouler tout au long de ces nervure faite de tige métallique mais légères, pour s'échouer enfin sur la boue rouge et ocre auprès de mes pied, où des orteils s'entremêlaient entre eux cherchant refuge et chaleur. D'un regard haineux mais sans rancune aucune, j'essayais de fixer les traces de mes pas que L'eau inondait rapidement comme pour effacer un lucide témoignage; je me rendis compte qu'hélas mes traces n'auront peut-être plus jamais de trace.

Autour de moi je ne pouvais distinguer l'eau qui tombait directement du ciel de celle qui venais des abords de mon parapluie. J'aurai aimé y parvenir ne

serait-ce que pour déceler une quelconque déception de celle qui n'avaient pas pu transpercer cette protection qui m'aidait beaucoup pour continuer à maintenir le pas ferme et rythmé pour que chaque respiration puisse oxygéner ma vie et réanimer mon existence.

Le chemin était interminable et dans mon esprit seul un ciel dégagé écourterait ce voyage fait de vents et d'orages. Tant qu'il mouillait je continuais à remplir le vide de cette journée d'hivers. L'âge que j'avais me permettait seulement de réfléchir et de penser au devenir que réserve le futur à mon présent et d'insolubles questions foisonnaient alors sans cesse entres les méninges de ma petite cervelle.

Avec insistance je voulais savoir comment seront les personnes avec qui je partagerai ma vie, mon épouse sera-t-elle belle et douce comme un ange, aurais-je des enfants adorables et beaux? cultiverais-je peut-être des tomates et des courgettes, autour d'une maison construite de blessures et d'amour? Je n'aurai qu'à ouvrir une fenêtre pour qu'une aire fraîche et parfumée de zest et de menthe n'envahisse la demeure?

Le bonheur sembla surgir ainsi mais soudainement un amour que je pensais flétri, s'est agrippé sur mes sens et une tristesse m'englouti jusqu'au vif de mes os. Un chagrin enflamma mes entrecôtes, ma respiration peina à me tenir conscient, une douleur fine comme une lame aiguisée juste pour faire plus de mal. Je me sentis impuissant devant ce désir impossible de partager ce grand amour avec mes nobles et humbles parents. Ils ont eu le pouvoir de nous aimer dans le silence, illettrés et analphabète ils ont extirpé leur progéniture des ténèbres de l'ignorance aux lumières du savoir et des connaissances

Mon père aurait adoré cueillir mes tomates et courgette, et aurai bien aimer siroter du thé à la menthe comme il faisait jadis avec un sourire et une élégance digne d'un humain fier qui savais aimer tout ce qui mérite de l'être.

Quoique je fasse, je resterai triste à jamais .....À suivre